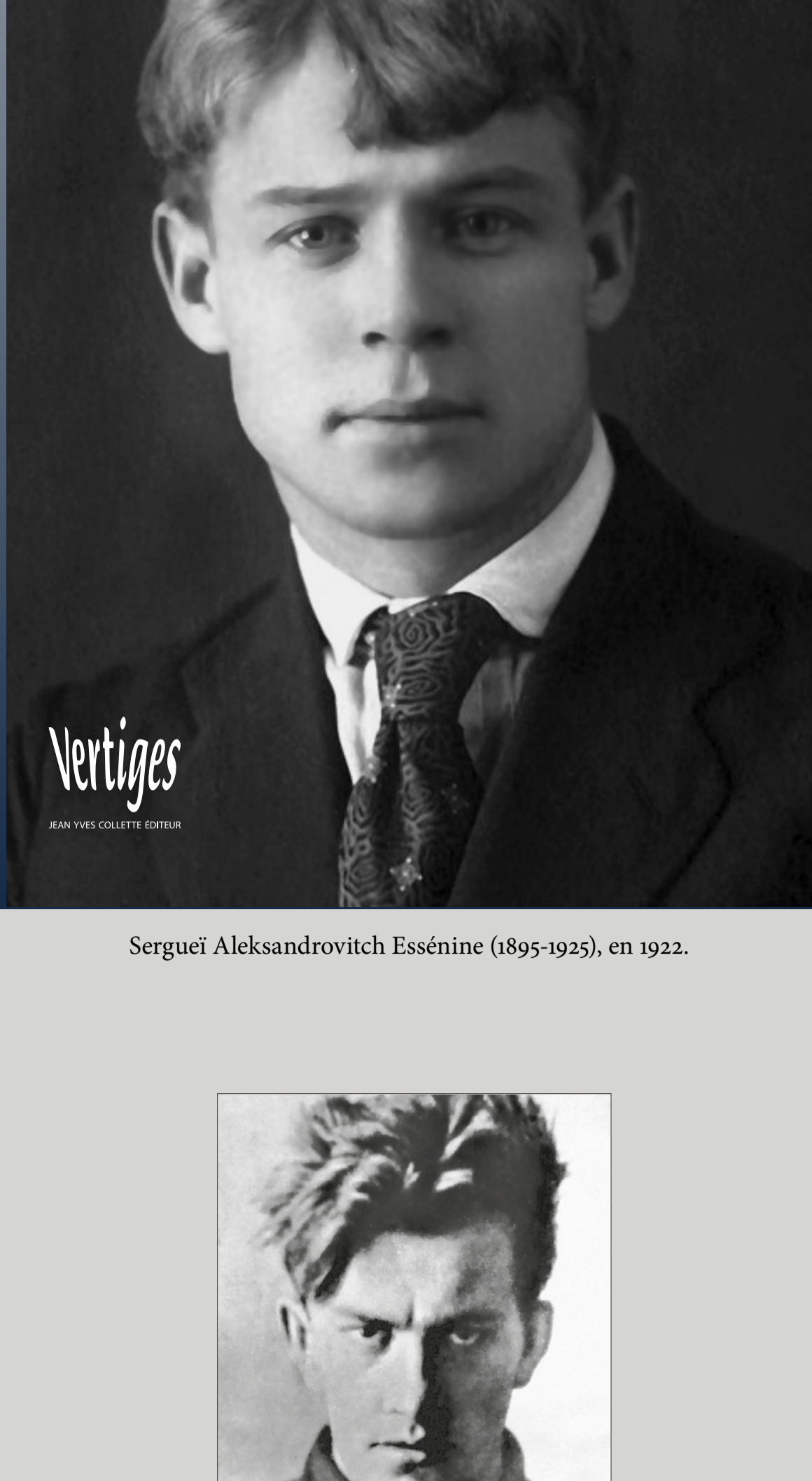
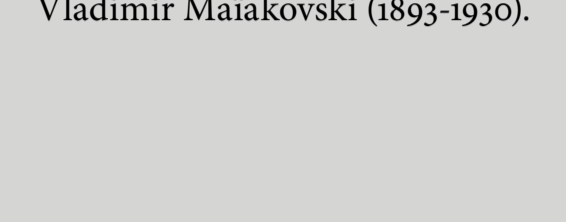


Vladimir Maïakovski

À Serguèi Iessénine



Sergueï Aleksandrovitch Essénine (1895-1925), en 1922.



Vladimir Maïakovski (1893-1930).

VOUS ÊTES,
comme on dit,
parti pour l'autre monde.
Le vide...
Vous cinglez vers le ciel
d'étoiles pailleté.
Plus d'à-comptes,
de bière blonde.
Régime sec.
Sérénité.
Non, Iessénine,
je n'ai pas le cœur à rire.
La douleur,
dans ma gorge,
est un caillot compact.
Je vous vois,
d'une hésitante main de cire,
secouant
de vos propres os le sac.
Il suffit!
Laissez donc!
Cette fois,
vous forcez trop la dose!
Étendre
sur vos joues
une mortelle craie?
Vous qui saviez pourtant
faire des choses
que nul autre au monde
ne saurait!
Le pourquoi?
D'aucuns disent : Manque de tact.
La faute en est,
tout bien pesé,
à l'absence de contact
et aux boissons alcoolisées.
Il vous fallait, dit-on,
troquer la bohème
contre la classe :
des rixes
vous auriez ainsi
perdu le goût.
Mais la classe
se dessoiffe-t-elle
avec du kvass?
La classe est un peu là
pour boire un coup!
Si la revue littéraire
Sur la brèche
vous avait tenu
en lisière,
vous en auriez tiré
un avantage insigné.
Votre production journalière
eût été de cent lignes,
fastidieuses et longues
comme chez Daronine.
Pour moi,
advienne cette extravagance,
il y a beau temps
que vous vous seriez détruit.
Car, à tout prendre,
mieux vaut mourir d'intempérance
que d'ennui!
À nous donner la clé du mystère
sont impuissants
le nœud coulant et le canif.
Qu'il se fût trouvé
de l'encre
à l'hôtel d'Angleterre,
pour vous ouvrir les veines
vous auriez manqué de motif.
La vague d'imitation
monte et s'étend,
rapide.
Toute une escouade
– ou presque –
vient de se pendre.
Pourquoi multiplier
le nombre des suicides?
Encourageons plutôt
la production de l'encre!
Silencieuse à jamais
restera cette lèvres exsangue.
Importunes
sont
les conclusions d'experts.
Notre peuple,
créateur de langue,
pleure aujourd'hui
un riboteur,
maître du vers.
Et l'on apporte
le fatras littéraire,
des dernières obsèques
reliefs accommodés.
Pour honorer du poète
le terre funéraire,
devait-on pas trouver
plus nobles procédés?
Votre statue n'est pas encore coulée,
– où sont
le son du bronze
et le vernis du granit? –
que déjà l'on voit s'accumuler
l'ordure
des dédicaces et des souvenirs.
Votre nom
est torché
dans les petits mouchoirs
de batiste.
Vos poèmes –
vocalisés par Sobinov.
L'artiste,
sous un bouleau chétif, expire :
« Ô mon ami,
plus un mot,
plus un soupi-i-ir. »
Ah! leur parler sans sourdine,
à ces Léonide Lohengrin!
Les interpellé
en leur montrant les dents :
— Je vous défends
de saliver le vers!
Et puis,
sous des sifflets stridents,
les envoyer promener
au diable vauvert!
Pour que détaient
les mazzettes,
enflant les voiles
de leurs vestons,
pour que Kogan
fonce en tempête,
lardant torses
et bedons!
L'ordure est à ce jour
encore épaisse.
Grande est la tâche,
montrons-nous diligents.
La vie est à refaire,
et le temps presse ;
la vie refaite,
dédions-lui nos chants.
Cette époque est dure
pour la plume :
oui, mais, dites-moi,
les estropiés et les contus,
qui donc, parmi les grands,
avait coutume
de choisir les sentiers
faciles et battus?
Le Verbe
est capitaine
de la force humaine.
En avant!
et que le temps
éclate en boulets de feu!
Vers les jours passés
le vent qui se déchaîne
emportera
la seule étoupe des cheveux.
Pour les jouissances
notre planète
est encore un piètre asile.
Notre mot d'ordre :
arrachons la joie
au temps futur!
Dans cette vie
mourir est trop facile. —
Refaire la vie
est bien autrement dur.

À Serguèi Iessénine,

un poème de Vladimir Maïakovski (1893-1930)

a été écrit en 1926.

Traduit du russe par Alice Orane, en 1942.

ISBN : 978-2-89854-077-6

© Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2023

– 2 078° lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org